

12 décembre 2007

# CULTURE

## NOTRE SÉLECTION



« Le Dernier des Immobiliés » par Nicola Sornaga (19,99 €)

### DVD

#### Surréaliste

Drôle d'objet cinématographique que ce « *Dernier des Immobiliés* ». Au départ, c'est un documentaire sur le poète Matthieu Messagier, que le jeune réalisateur, est allé rencontrer dans son moulin, près de Montbéliard. Très vite, le reportage dérape et part dans une dérive surréaliste. En Franche-Comté, à Paris ou dans le « *pays de Trêles* », territoire imaginaire de Messagier, on croise poètes déjantés, cyclistes, vaches. Une œuvre originale, inclassable, légère, surprenante et réjouissante.

S.L.

# «Le Dernier des immobiles»

de NICOLAS SORNAGA  
avec Matthieu Messager, Michel  
Bulteau... 1 h 45, Choses vues, 25 €.

Cette première œuvre d'un jeune Français farfelu avait été saluée à sa sortie (2004) par Nanni Moretti comme un «film pour l'immense minorité». On y voit un poète immobilisé (Matthieu Messager) envoyer des lettres de non-retour sur du papier raflé dans tous les grands hôtels du vaste monde. On y croise le dernier-né de la famille Pierrafeu cognant la

batterie comme un forcené au milieu de nulle part, des types en short grimant des côtes à vélo tandis que d'autres jouent de l'ukulélé. Des fois, un électrique décadent (Michel Bulteau) apparaît et disparaît, comme chez Pinder. Cet asile à ciel ouvert ne suffisant pas, le cinéaste ira en personne visiter les lacs italiens où Nietzsche devint fou. C'est toujours très beau, et toujours très drôle – dans le genre Pierre Etaix *meets* Raymond Roussel. Une perle.

◀ P.A.

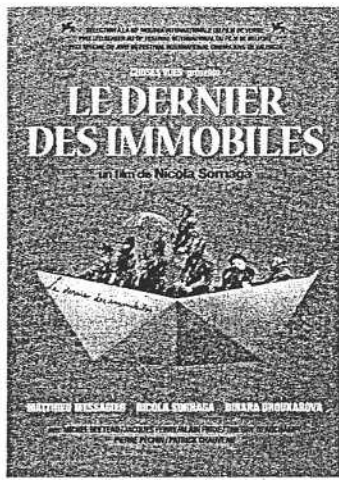


La newsletter quotidienne  
de Télérama

Mercredi 19 Décembre 2007

## Vigie poétique

On avait déjà dit le plus grand bien que l'on pensait de cet ofni (objet filmique non identifié) lors de son atterrissage en salles en 2004. Pour quiconque douterait du cinéma, *Le Dernier des immobiles* apporte la preuve d'illuminations possibles. Jeune apprenti voyant, Nicola Sornaga se met lui-même en scène et part dans le Jura à la rencontre de Matthieu Messagier, grand poète méconnu, cloué sur une chaise roulante depuis qu'une maladie féroce attaqua ses muscles. La quête est buissonnière, ouverte aux coq-à-l'âne, aux songes, aux incantations, à l'humour, à la faune autant qu'à la flore. Cela ne ressemble strictement à rien. En bonus du DVD, on a carrément droit à de larges extraits d'un autre film, tout aussi farfelu, en cours de réalisation, intitulé *Monsieur Morimoto* \_ J.M. *Le Dernier des immobiles*, 24 €, éd. Choses vues.



**Nicolas Sornaga**  
**Le dernier des immobiles**  
Éditions Choses vues

*Le Dernier des immobiles* est un film qui aurait dû être un documentaire consacré au poète Matthieu Messagier, composé à partir de son livre *Orant*. Rien ne présageait de l'accouchement aux forceps d'une fiction délirante par la seule volonté de son obstétricien Nicolas Sornaga. Car s'il y a bien un trait qui caractérise Nicolas Sornaga, c'est de n'être justement jamais immobile : un refus net de la contemplation qui engendre un film d'action. En jouant dans le film son propre rôle de réalisateur, Sornaga fait vit un périple où, comme le dit Matthieu Messagier en personne, «*image et aventure se confondent*». Produire en se déplaçant est une manière assez peu fréquente de faire du cinéma : ce film est donc le résultat d'une mécanique de production activée par un cinéaste fougueux qui a la bougeote, prêt à partir à chaque plan et surtout prêt à tout pour arriver au mot «Fin». Cette mécanique, qui crée parfois des situations burlesques, peut aussi irriter le spectateur qui y voit la vanité d'un Sornaga cherchant coûte que coûte à produire de l'effet. Il n'en est rien, car chez lui sensation et vision poursuivent une synthèse dans un acte de vie, le film, qui ouvre le regard sur le déplacement. Un batteur de Heavy Metal sur une carriole tirée par deux bœufs traverse un champ, une intervention télévisée de Pierre Péchin lisant sa «*lettre à mon ami Matthieu Messagier*», une rencontre imprévue avec Michel Bulteau au rayon yaourts d'une supérette, un cycliste poète, un boulanger pygmée... Ce magnifique film tente de suivre une pensée en délire, précepte du *Manifeste électrique aux paupières de jupes* (1971) lancé par cette même bande de poètes (Messagier, Bulteau, Gilles Mézières...), qui a inventé sa propre économie pour se faire : une économie du déplacement, reprise par le mouvement héroïque de l'acteur/réalisateur.

Jean-Marc Chapoulie

